

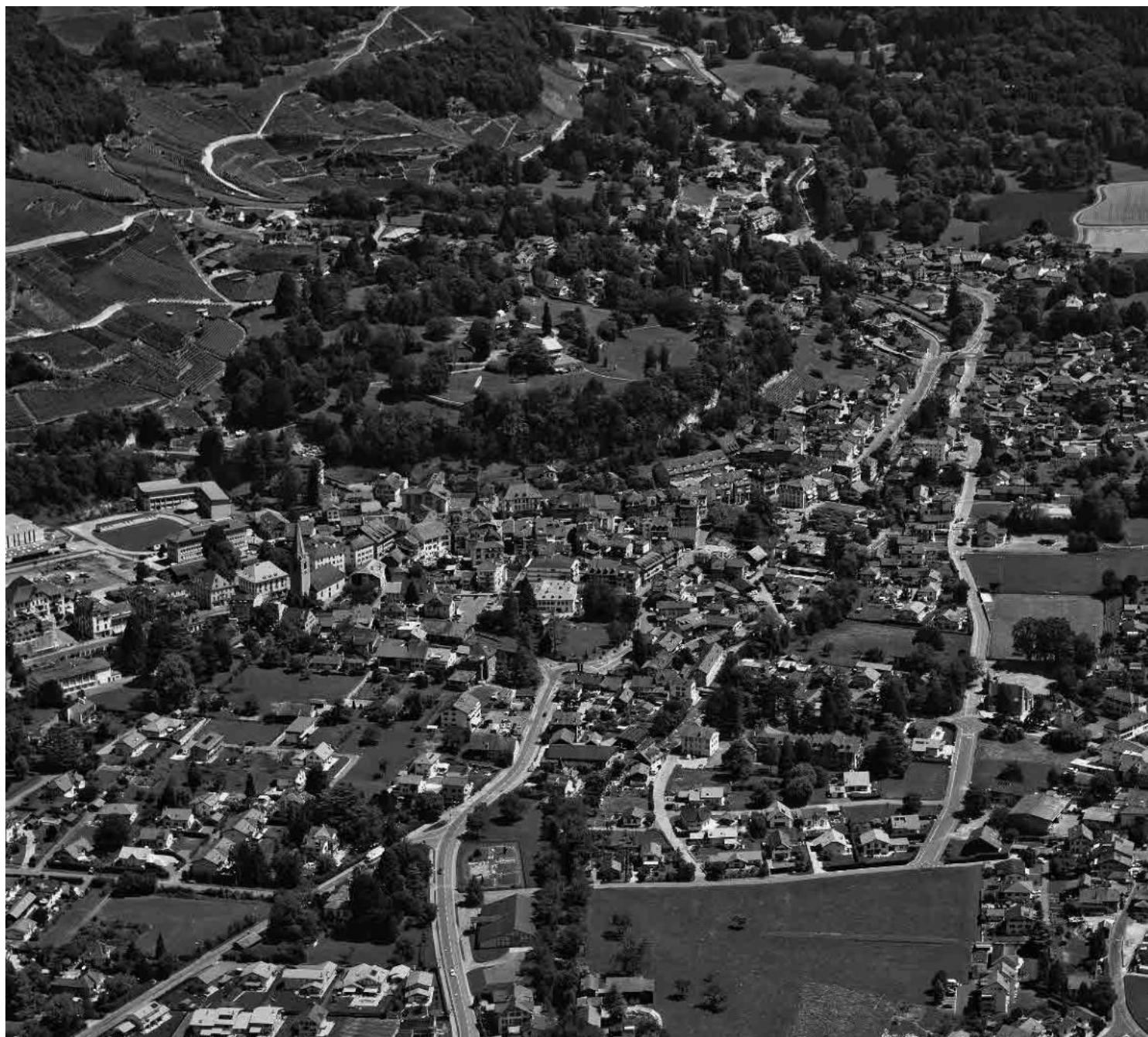
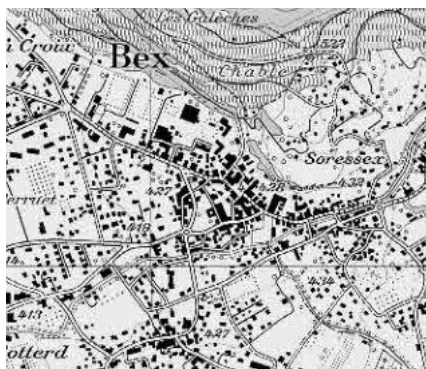


Photo aérienne Bruno Pellandini 2008, © OFC, Berne

Agglomération structurée par deux axes se rejoignant à la sortie de la vallée des Ormonts. Bourg au caractère urbain étiré sur une terrasse ; extensions et anciens hameaux agricoles et viticoles dispersés sur le terrain ondulant. Deux châteaux et nombreux témoins du passé touristique.



Carte Siegfried 1880/86/92



Carte nationale 2010

Petite ville/bourg

XX	Qualités de situation
XX/	Qualités spatiales
XX	Qualités historico-architecturales

Bex

Commune de Bex, district d'Aigle, canton de Vaud



1



2 Avenue de la Gare



3 Anc. chapelle anglaise, 1881



4 Anc. hôtel des Bains, 1824, transf. et ailes de 1905



5



6 Anc. collège, 1812



7



Base du plan: PB-MO 1: 5 000, Etabli sur la base des données cadastrales, © Géodonnées Etat de Vaud
Emplacement des prises de vue 1: 10 000
Photographies 2014: 2-27, 31, 32



8



9 Eglise réf., nef et chevet reconstr., 1812-14, clocher, 1501-14



10



11 Cure, reconstr. 1680



12 Rue Centrale



13



14



15 Place du Marché



16



17



18 Quai de l'Avançon



19 Cours endigué de la rivière de l'Avançon



20



21 Rue de la Servannaz



22 Route de Gryon

Bex

Commune de Bex, district d'Aigle, canton de Vaud



23 Chapelle de l'Eglise libre, 1865



24 Laiterie, 1914



25



26 Château Grenier, origine 1641



27 Château Feuillet, reconstr. 1786-88



Base du plan: PB-MO 1: 5 000, Etabli sur la base des données cadastrales,
© Géodonnées Etat de Vaud
Emplacement des prises de vue 1: 10 000
Photographies 2014: 1, 28–30



28 Eglise cath., 1885, transf. 1941–43



29



30 Maison de maître avec dépendances, 2^e m. 18^e s.



31

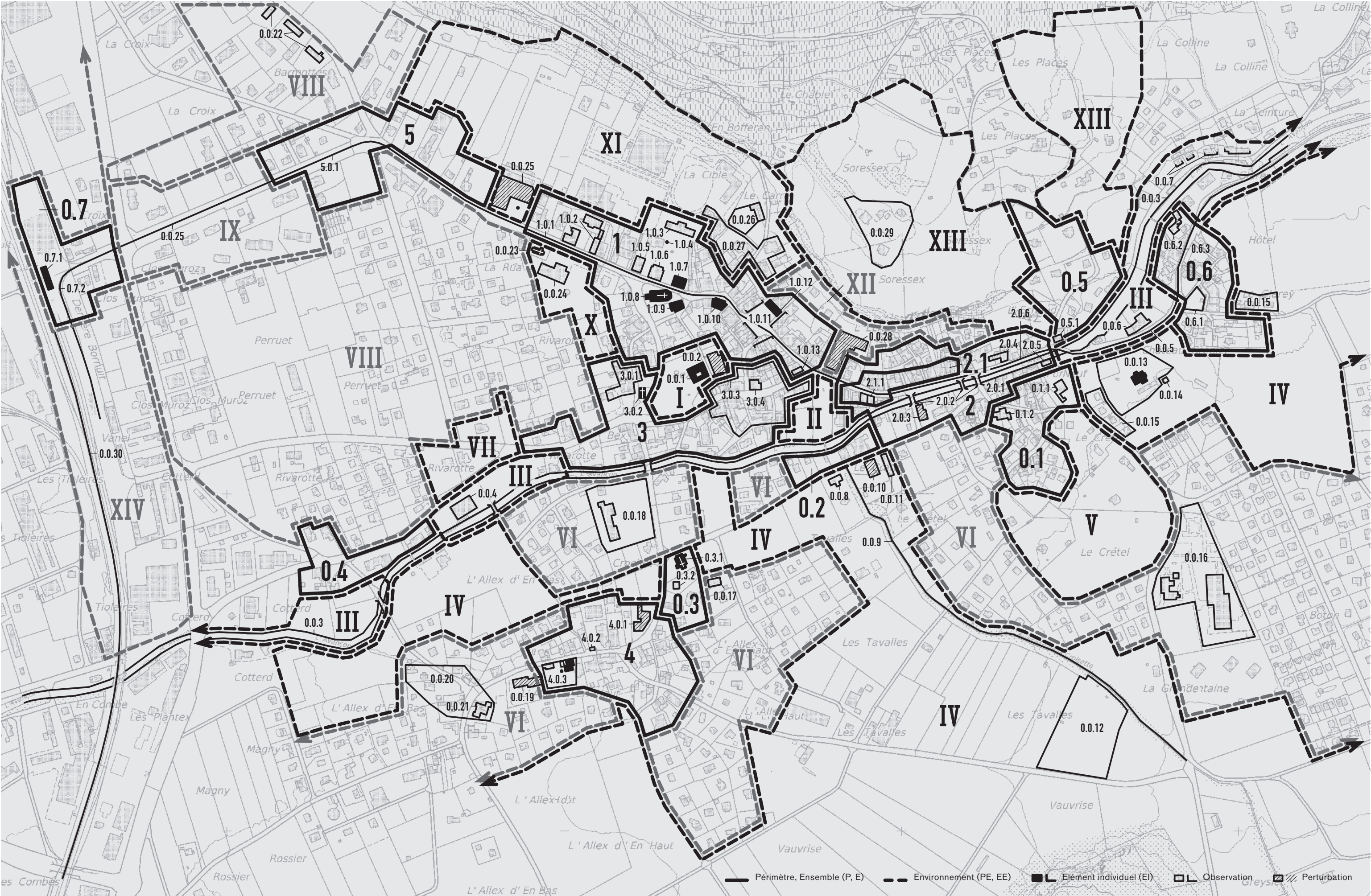


32 Gare, 1868, agr. 1908

Base du plan: PB-MO 1: 5 000, Etabli sur labase des données cadastrales, © Géodonnées Etat de Vaud

Bex
Commune de Bex, district d'Aigle, canton de Vaud

Plan du relevé 1:5000
Base : PB-MO, 02.2013



**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Número	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Noyau urbanisé sur une terrasse au pied du coteau, rassemblant les fonctions centrales du bourg, alignement dense le long de la rue Centrale, avec maisons bourgeoises en contiguïté et maisons de plus grand volume en ordre détaché, commerces aux rez-de-chaussée, 17 ^e –19 ^e s., transf. 2 ^e m. 20 ^e s.	AB	×	×	×	A			4–15
	1.0.1	Tracé du chemin de fer Bex–Villars–Bretaye (BVB) ouvert en 1898, partageant la chaussée avec voitures et piétons (également 2.0.6, 5.0.1, 0.6.3, 0.7.2, 0.0.5)						o		5,6,8,12,13
	1.0.2	Groupement de l'anc. hôtel des Bains, bâtiments de quatre niveaux avec tours d'angle bordant une cour clôturée en légère pente, premier bâtiment de 1824, transf. et ailes de 1905						o		4
	1.0.3	Ecole, longue barre de trois niveaux de style moderne, façade percée régulièrement de fenêtres et formant écran derrière son parvis, 1946						o		7
	1.0.4	Grand tilleul dominant le parvis de l'école occupé par un pavillon scolaire temporaire						o		
	1.0.5	Anc. auberge, bâtiment cubique de trois niveaux, toit à quatre pans, déb. 19 ^e s., s'assimilant par son volume aux importants bâtiments voisins						o		5,8
	1.0.6	Anc. collège scientifique, bâtiment trapu de deux niveaux aux façades régulières, haut toit à quatre pans, 1812						o		6,8
EI	1.0.7	Maison de commune, quatre niveaux percés par des alignements réguliers de fenêtres, chaînes d'angle comme unique élément de modénature, 1807				×	A			6,8
EI	1.0.8	Eglise réf. att. dès 1193, clocher, 1501–14, nef et chevet reconstr. par Henri Perregaux, 1812–14				×	A			8,9
EI	1.0.9	Cure, deux niveaux et toit à demi-croupes, dans l'angle d'un carrefour, reconstr. 1680, rén. 1805				×	A			11
EI	1.0.10	Hôtel de Ville, bâtisse classique de deux étages sur un niveau d'arcades ayant servi de halles, 1746				×	A			12
	1.0.11	Place du Marché, en pente légère, bordée de manière rigoureuse par des bâtiments 18 ^e –déb. 19 ^e s.						o		15
EI	1.0.12	Poste, grande bâtisse d'allure classique de trois niveaux, 1903				×	A			15
	1.0.13	Immeuble d'habitation avec commerce, occupant l'angle du bourg et servant de repère à l'entrée de celui-ci, 1888						o		
P	2	Extension linéaire des deux côtés de l'Avançon, habitations en partie contiguës, auberges et ateliers, origine rurale restée évidente sur l'axe de transit, secteurs à l'arrière plus imbriqués, 19 ^e –1 ^{er} q. 20 ^e s.	BC	×	/	×	B			16–19,21
	2.0.1	Cours endigué de la rivière de l'Avançon, promenade ombragée par des rangées d'arbres						o		19
	2.0.2	Ponts de pierre et d'acier sur la rivière, déb. 20 ^e s.						o		
	2.0.3	Haut bâtiment artisanal et résidentiel ne respectant pas l'orientation générale du quartier, années 1980, rén.							o	
	2.0.4	Immeuble et ateliers, résultant d'une transformation assez importante, déb. 21 ^e s.						o		
	2.0.5	Habitation d'apparence un peu banale, années 1970, rén., ouvrant le quartier depuis l'E						o		
	2.0.6	Tracé du chemin de fer Bex–Villars–Bretaye (BVB) ouvert en 1898 (également 1.0.1, 5.0.1, 0.6.3, 0.7.2, 0.0.5)						o		
E	2.1	Rangées d'immeubles avec magasins au rez-de-chaussée, trois à quatre niveaux, formant des alignements gouttereaux sur rue rigoureux, 19 ^e s.	A	×	×	×	A			16–19
	2.1.1	Habitation cossue élevée, architecture faisant preuve d'un certain maniérisme, toit à la Mansart, 1903						o		17

Bex

Commune de Bex, district d'Aigle, canton de Vaud

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	3	Secteur artisanal et résidentiel, le long de la route de transit, habitations et anc. ateliers en majorité détachés formant par endroit des alignements denses, ess. 19 ^e s., jardins à l'arrière	B	X	/	X	B			23–25, 27
	3.0.1	Maisons rurales sur un terrain pentu, orientant leurs gouttereaux sur une rue étroite à l'entrée du noyau central, 2 ^e m. 18 ^e –19 ^e s., transf.						o		
EI	3.0.2	Chapelle de l'Eglise libre, bâtisse néogoth., 1865, précédée d'un jardin clos				X	A			23
	3.0.3	Tissu particulièrement dense, bâtiments orientés gouttereaux sur rue						o		24, 25
	3.0.4	Laiterie, grande bâtisse de style régionaliste, deux niveaux et hauts avant-toits en berceau, 1914						o		24
P	4	L'Allex, composante au caractère agricole sur le flanc d'un monticule et sur une terrasse surplombant la vallée, fermes et annexes placées le long de deux rues orthogonales, 19 ^e s., quelques habitations individuelles, 2 ^e m. 20 ^e s.	B	X	/	X	B			1, 30
	4.0.1	Volumineux immeuble locatif, trois niveaux sur garages, années 1960, rén., brouillant la limite de la cellule agricole							o	
	4.0.2	Fontaine au bassin en granit, 18 ^e s., couverte déb. 20 ^e s.						o		
EI	4.0.3	Domaine agricole, maison de maître avec dépendances, 2 ^e m. 18 ^e s.; jardin clôturé, haut tilleul et fontaine datée 1895				X	A	o		30
P	5	Alignement lâche mais régulier ponctuant l'avenue de la Gare des deux côtés d'un important croisement routier, échantillons d'habitations pittoresques de 1902 et 1908 à l'O, anc. pension des années 1860 et locatif des années 1950 à l'E	BC	/	/	/	B			2
	5.0.1	Tracé du chemin de fer Bex–Villars–Bretaye (BVB), ouvert en 1898 (également 1.0.1, 2.0.6, 0.6.3, 0.7.2, 0.0.5)						o		2
E	0.1	Le Crêtél, groupement d'origine agricole au flanc d'un crêt, bâtiments de petit gabarit et dépendances, organisation imbriquée sur un réseau de ruelles tortueuses, dès 18 ^e s., ess. 19 ^e et déb. 20 ^e s.	B	X	/	/	B			21
	0.1.1	La « maison blanche », bâtiment trapu, un niveau sur cave, transf. 1817						o		21
	0.1.2	Granges barrant les liens visuels entre la cellule agricole et l'entité voisine, 2 ^e m. 19 ^e s., transf. en habitations						o		
E	0.2	Rangée résidentielle avec quelques ateliers, bâtiments isolés alignés de manière régulière dans leur jardin, déb. 20 ^e s.	BC	/	/	/	C			
E	0.3	Groupement de l'église cath. avec cure et collège de l'Allex formant une cour au pied d'un monticule, présentant un caractère verdoyant et des espaces bien définis, fin 19 ^e s.–1905	A	X	X	X	A			28
EI	0.3.1	Eglise cath. d'un style néogoth. rustique avec campanile italianisant, 1885, transf. 1941–43				X	A			28
	0.3.2	Cure, bâtiment cubique de deux niveaux aux allures classiques, 1885						o		
E	0.4	Groupement en avant-poste du bourg, grands volumes similaires s'allongeant le long de la route, fermes transf. placées de manière orthogonale à la route, 18 ^e /1 ^{er} q. 20 ^e s., locatifs des années 1910 et 1930, l'un accueillant une station-service et une annexe, années 1990	BC	/	/	/	C			29

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
E	0.5	Maisons individuelles parsemant les parties inférieures du coteau et surplombant l'entrée E au centre du site, bâtiments de type chalet et de style éclectique, déb.-m. 20 ^e s.	AB	/	/		A			20
	0.5.1	Habitation de deux niveaux, rén. fin 20 ^e s., marquant le carrefour du pont sur la rivière						o		
E	0.6	Le Glarey, agglomération d'origine agricole et artisanale au flanc d'une butte dans un coude de la rivière, maisons rurales, architecture alpine, deux à trois niveaux, 18 ^e /19 ^e s.	B	×	/	/	B			
	0.6.1	Grand potager dans l'angle que décrit la route de transit						o		
	0.6.2	Locatif à la place d'une anc. habitation, vers 2000, tour d'escalier évoquant une tourelle de château, bien visible depuis l'extérieur et altérant les abords de la cellule						o		
	0.6.3	Tracé du chemin de fer Bex-Villars-Bretaye (BVB), ouvert en 1898 (également 1.0.1, 2.0.6, 5.0.1, 0.7.2, 0.0.5)						o		
E	0.7	Secteur de la gare, entrepôts et restaurants, dont le long buffet bordant la place ; quelques habitations enserrant les accès, dès 1860/m. 20 ^e s., grandes aires de parking, celle devant le buffet ombragée par quelques platanes	BC	/	/	×	C			32
EI	0.7.1	Gare, corps central de deux niveaux avec toit à deux pans et deux longues ailes latérales, 1868, agr. 1908				×	A			32
	0.7.2	Tracé du chemin de fer Bex-Villars-Bretaye (BVB), ouvert en 1898 (également 1.0.1, 2.0.6, 5.0.1, 0.6.3, 0.0.5)						o		32
PE	I	Parc arborisé du château Feuillet, terrain légèrement en pente, entouré d'un mur	a			×	a			27
EI	0.0.1	Château Feuillet, maison de maître de style classique de deux niveaux organisée autour d'une cour intérieure, reconstr. 1786-88				×	A			27
	0.0.2	Immeuble banal de quatre niveaux avec toit plat, vers 1970, obstruant l'espace libre							o	
PE	II	Espace libre en marge de la rivière, parc de stationnement, magasin dans entrepôts	ab			×	a			
EE	III	Rives de l'Avançon, passablement constr. en amont du noyau du bourg, espace arborisé en aval, quelques entrepôts	ab			×	a			22
	0.0.3	Cours endigué de l'Avançon, traversé par ponts et passerelles						o		
	0.0.4	Service du feu, bâtiment années 1940, agr. années 1980						o		
	0.0.5	Tracé du chemin de fer Bex-Villars-Bretaye (BVB), ouvert en 1898 (également 1.0.1, 2.0.6, 5.0.1, 0.6.3, 0.7.2)						o		22
	0.0.6	Habitation de style pittoresque de 1906, et café dans anc. rural du 19 ^e s. accolé, grande aire de stationnement						o		22
	0.0.7	Habitations et ateliers dont une menuiserie s'alignant le long d'un chemin près de la rivière au lieu-dit La Scie, 19 ^e s.						o		
EE	IV	Grand coteau composé de prés et de vergers en faible pente, constructions résidentielles en cours dans plusieurs endroits	ab			×	a			26
	0.0.8	Collège de la Servannaz, années 1950, rén., avec terrains de sport						o		
	0.0.9	Ruisseau de la Croisette, cours arborisé						o		

Bex

Commune de Bex, district d'Aigle, canton de Vaud

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
EI	0.0.10	Habitations années 2010, occupant l'espace vert							o	
	0.0.11	Petite usine, années 1950						o		
	0.0.12	Cimetière entouré d'une haie, dès déb. 20 ^e s.						o		
	0.0.13	Château Grenier, bâtisse baroque de trois niveaux sous toit à la Mansart, origine 1641, dans un parc arborisé				×	A	o		26
	0.0.14	Petite maison en position très visible à l'arrière du château, fin 20 ^e s.						o		
	0.0.15	Constructions résidentielles, 2 ^e m. 20 ^e s.						o		
PE	V	Parc richement arborisé avec résidences cossues, cachées à la vue depuis la route par la végétation, fin 19 ^e /déb. 20 ^e s. et 2 ^e m. 20 ^e s.	a			/	a			
EE	VI	Secteurs du coteau occupés par des constructions 2 ^e m. 20 ^e s., villas, quelques locatifs	b			/	b			
	0.0.16	EMS, anc. hôpital de la Grande-Fontaine, bâtiment principal de deux niveaux sous toit à la Mansart, 1800–10, annexes et grand bâtiment hospitalier, 1975, espace verdoyant						o		
	0.0.17	Résidence de style éclectique, très visible sur la frange d'une butte, 1908						o		
	0.0.18	Anc. hôtel, longue aile de trois niveaux reliant deux corps, 1880 et 1905, installé dans un parc						o		
	0.0.19	Immeuble résidentiel composé de deux corps, obstruant et dépréciant les abords de l'entité de l'Allex, années 2010							o	
	0.0.20	Habitations marquant un carrefour, bâtiments très transf. d'une anc. cellule agricole, dès fin 19 ^e s.						o		
	0.0.21	Ferme transf. dans l'angle du carrefour, déb. 20 ^e s.						o		
PE	VII	Parcs clôturés par des haies et richement arborisés, abritant des villas de 1874, 1875 et 1917; espace vert offrant une aération au milieu du vaste secteur dédié aux nouvelles constructions	ab			×	a			
PE	VIII	Vaste secteur mixte d'habitations et d'artisanat, composé ess. de villas entourées de jardins, en construction et en expansion depuis le 4 ^e q. 20 ^e s.	b			/	b			31
	0.0.22	Immeubles locatifs, dont l'un avec une remarquable cage d'escaliers, fin années 1950						o		31
PE	IX	Immeubles de trois à quatre niveaux longeant l'avenue de la Gare de manière régulière, ess. années 1980, quelques habitations, tournant du 19 ^e au 20 ^e s.	b			×	b			
PE	X	Parc arborisé, créant un important dégagement derrière les entités anc., grande aire de stationnement sur la route principale	a			×	a			3
EI	0.0.23	Chapelle appartenant jadis à la communauté anglaise, bâtiment de style néoroman en pierre de moyen appareil, 1881				×	A			3
	0.0.24	Grande salle, long bâtiment sous toit à deux pans, 1956						o		

13

Développement de l'agglomération

Histoire et évolution du site

Bex, la plus méridionale des petites villes vaudoises, se situe à la limite orientale de la plaine du Rhône, avec, en face, la petite ville de Monthey en Valais. La commune se trouve à proximité immédiate de l'un des grands axes de communication européens, la route du Grand-Saint-Bernard, qui formait déjà à l'époque romaine l'un des principaux passages transalpins. Or les premières traces de colonisation remontent bien plus loin dans le temps. Un abri habité au Néolithique fut mis au jour au lieu-dit Sous Barne. L'on découvrit également sur le territoire de la commune des tombes ainsi que, dans un étang, les restes d'un dépôt d'armes de l'âge du Bronze. Trois villas attestent de l'occupation du site à l'époque romaine. De l'autre côté du Rhône se situait l'important vicus Masongex, un site militaire. La grande route reliant l'Italie à Mayence franchissait le fleuve avant de bifurquer sur Bex. La première mention du site se trouve sous la forme de « in Baccis », nom dérivé des gentilices Baccius ou Battius, dans un document datant d'avant 600, qui fait probablement référence à l'an 574, lorsque des troupes franques vainquirent en ce lieu des bandes de Lombards. Le nom évolua plus tard pour devenir Baix, en 1138/1148, Bax, en 1179 puis Baiz en 1199.

La localité appartient au comté du Valais, donné par Rodolphe III de Bourgogne à l'évêque de Sion en 999, puis à la seigneurie des comtes et futurs ducs de Savoie également, à travers la châtellenie de Saint-Maurice. On peut supposer que la seigneurie éponyme naquit au 12^e siècle. Une famille de Bex est en effet mentionnée dès 1105. Au Moyen Âge, la contrée était divisée en un grand nombre de fiefs qui dépendaient de divers seigneurs et suzerains, chacun possédant son château. Aujourd'hui, deux d'entre eux ont laissé la place à des bâtisses des 17^e et 18^e siècles : le château Grenier et le château Feuillet. A la fin du 12^e siècle, Girold, qui avait pris le titre de seigneur de Bex en 1177, fonda un bourg auprès de l'église Saint-Clément, sur les ruines de laquelle sera édifié le temple actuel. Ce fut lui aussi qui fit construire le château de Bex sur la colline de Chiètres, à environ 1,5 kilomètre au sud du centre-ville d'aujourd'hui.

Dès le 14^e siècle, la commune fut divisée en douze dizains, huit pour la plaine, quatre pour la montagne, chacun ayant droit à un représentant au Conseil. Ce morcellement est encore discernable de nos jours, au travers de la juxtaposition d'une multitude de petites cellules ayant chacune leur identité propre. Au spirituel, Bex faisait partie du diocèse de Sion. Mentionnée dès 1193, l'église Saint-Clément fut reconstruite au 15^e siècle. Le droit de patronat revint tantôt à l'évêque de Sion, tantôt au chapitre.

Bex devient ville-frontière

En 1464, les Bernois envahirent la localité, avant de lui offrir, en 1476, leur protection contre les Hauts-Valaisans combattant la Savoie. La ville se soumit ainsi à la cité-Etat. A partir de cette année-là, le mandement de Bex fit partie du gouvernement d'Aigle, relevant de l'administration germanophone de Berne. C'est lors des troubles provoqués par les guerres de Bourgogne et la conquête bernoise que fut détruit le château de Girold. Il n'en subsiste aujourd'hui qu'une tour appelée tour de Duin. Devenue ville-frontière sur la route du Milanais, Bex revêtit une grande importance militaire. Une administration communale indépendante fut introduite par les Bernois, qui procédèrent par ailleurs à l'aménagement des digues du Rhône afin de rendre fertiles les vastes territoires environnants. Pour reprendre une formule de l'historien Albert Houriet, « Sans contredit, c'est à Berne que Bex doit son existence réelle. ».

En 1501 fut consacré le clocher de l'église paroissiale, qui du haut de ses 51 mètres reste le témoin de l'ambition de la petite ville. Il est le seul vestige de l'édifice médiéval détruit par un incendie en 1813. En 1528, le mandement de Bex fut le premier du gouvernement d'Aigle à accepter la Réforme, mais de nombreux Bellerins quittèrent la localité pour le Valais ou s'en furent suivre la messe clandestinement à Saint-Maurice. Une paroisse catholique sera remise sur pied en 1870.

Vers le milieu du 16^e siècle commencèrent les grands travaux des mines de sel qui devaient consacrer l'importance de la cité. Celle-ci est en effet située au pied d'une région salifère de 50 kilomètres carrés ; dès 1554, LL. EE. concédèrent l'exploitation d'une

première mine au gouverneur d'Aigle. Le gouvernement bernois en fit l'acquisition en 1680. Cette activité attira une forte population germanophone. Corollaires de cette nouvelle prospérité, de nombreuses bâtisses de prestige virent le jour aux 17^e et 18^e siècles, dont l'hôtel de l'Ours et l'Hôtel de Ville, en 1747, les demeures situées au sud de la place du Marché, ainsi que le château Feuillet et le château Grenier déjà évoqués plus haut. La localité comptait 1550 habitants en 1722 et 2298 au début du siècle suivant.

Etablie en pleine phase d'expansion, une carte de 1788 montre le bourg sous la forme d'un groupement triangulaire réparti autour de la jonction de deux routes – situation inchangée aujourd'hui, à laquelle est uniquement venue s'adjoindre une rangée suivant la rivière au nord en direction de la vallée. L'église se trouve déjà elle aussi en position d'îlot, comme coincée entre deux rues. On y voit également les groupements du Glarey au nord et celui du Crêtel, avec le château Grenier, en position isolée entre les deux, ainsi que les maisons de l'Alex situées un peu plus au sud-ouest le long de chemins ruraux. Loin dans la vallée apparaît le groupement des salines. Après cette période faste, la Révolution influa considérablement sur le destin du site. Malgré la résistance bellerine, le mandement fut rattaché au nouvel Etat de Vaud. Bex devint chef-lieu du cercle du même nom en 1803. En 1798, les salines furent d'abord acquises par la République helvétique, avant de passer aux mains du canton de Vaud en 1803. En 1814 fut nommé un Conseil communal. Les troubles révolutionnaires qui agitérent le Valais à partir de 1796 et le passage des troupes françaises répandirent la misère. L'incendie de l'église puis de l'école en 1806 et 1813 l'attisèrent encore. Mais, fait le plus important, le Valais était devenu suisse, ce qui fit que Bex perdit son intérêt stratégique de ville-frontière.

Développement au 19^e siècle

Ces difficultés surmontées, un tourisme axé sur le thermalisme, autre effet bénéfique des salines, vint fournir une nouvelle base de revenus. Un premier établissement de bains fut fondé en 1820. L'essor de ce genre de villégiature fut notamment rendu possible grâce à la modernisation des voies de communication, internationales d'une part, avec l'ouverture du

chemin de fer du Simplon en 1857, régionales d'autre part, avec l'apparition des liaisons avec les stations de montagne naissantes telles que Gryon – où mène une route ouverte en 1858 –, Villars ou Les Plans. Cette même année, Bex comptait quatre hôtels et pensions ; juste avant la Première Guerre mondiale, il y en avait dix. Parmi les visiteurs célèbres de Bex, on peut citer Chateaubriand, Liszt ou George Sand et notamment l'écrivain danois Hans Christian Andersen. Dans son conte intitulé « La Vierge des Glaces » paru en 1861, il écrit à son propos : « Là, à chaque pas, tout n'est qu'abondance et prospérité, on est comme dans un jardin de châtaigniers et de noyers. Çà et là percent des cyprès et des grenadiers. Il y règne une chaleur méridionale, comme si l'on était entré en Italie... ». Autre hôte de marque du bourg, Victor Hugo l'aurait qualifié de plus beau coin du monde, et un visiteur venant de Breslau écrivit en 1863 : « L'automne est à Bex d'une beauté incomparable ... la qualité des raisins fait de cet endroit une des stations de cure les plus visitées de l'Europe entière... ». En effet, la viticulture, qui profite des coteaux exposés au soleil, a depuis toujours été au fondement de l'économie locale. Venaient la compléter les cultures agricoles dans la plaine ainsi que l'exploitation des châtaigniers, des forêts et des alpages dans les parties supérieures du territoire. En outre, les paysans pratiquaient généralement l'élevage qui nécessitait un déplacement saisonnier jusqu'aux estivages regroupés en hameaux, comme à Solalex ou Anzeindaz. Au sein du site actuel, des quartiers entiers restent marqués par les empreintes architecturales caractéristiques de ces formes de culture, tels les maisons vigneronnes, les greniers et les étables. Une société de laiterie fut fondée en 1888.

En plus de l'agriculture, du tourisme et des commerces, de nombreuses activités industrielles se développèrent dans la seconde partie du 19^e siècle. La plus importante resta toutefois l'exploitation du sel. Ne se voyant pas en mesure de faire face à la concurrence, étrangère et suisse, le canton voulut fermer les mines en 1865. Les Bellerins réagirent, obtinrent en 1867 une concession sur cinquante ans et créèrent une société anonyme. Puis s'installèrent les scieries, les moulins, les tanneries, les huileries et les carrières de gypse.

L'aisance matérielle apportée par le tourisme à la population se traduit par de nombreuses transformations et surélévations de bâtiments au centre-ville. Dans le domaine de l'éducation, un collège existe depuis 1804 et une nouvelle école primaire fut construite en 1846. Le nombre d'habitants augmenta doucement, jusqu'à 3091 en 1850, avant de faire un bond et d'atteindre 4561 âmes en 1900 dont 3190 dans le bourg. Vers la fin du siècle, la correction du tracé de la route cantonale, qui jusque-là traversait les faubourgs, eut pour conséquences essentielles le développement de zones industrielles dans les environs de la gare et la construction d'habitations dans les vergers.

La première édition de la carte Siegfried parue entre 1880 et 1892 montre la petite ville composée, en dehors du centre, de petits groupes de bâtiments entourés de vergers établis le long d'un réseau de voirie qui est identique à celui d'aujourd'hui. Quant au bourg, il apparaît sous une forme bien lâche comparée à celle d'aujourd'hui. On note entre ce dernier et l'extension linéaire à l'est une nette séparation, qui n'a été colmatée que dans les années 1980. La gare se trouve isolée dans la plaine, seuls des arbres étant signalés le long de son avenue. Ce n'est qu'au cours du 20^e siècle qu'une très grande partie du secteur située entre le bourg et les rails sera comblée d'habitations. La première édition de la carte Siegfried situe en outre le cimetière à son ancien emplacement, près de l'Allex, où il allait rester jusque dans les années 1960. Celui qui le remplaça fut inauguré peu après plus au sud-est, comme le montre déjà l'édition de 1900 de la carte. Le coteau viticole qui s'étend au-dessus du bourg ne comporte alors quasiment aucune construction, à l'exception d'un petit groupement situé dans une cuvette. Dès 1898, un tramway électrique relia la gare au Grand Hôtel des Salines ouvert en 1871 et, à partir de 1900, à Gryon par Les Posses. Il sera prolongé jusqu'à Villars et Bretaye en 1906 et 1913, devenant le chemin de fer Bex-Villars-Bretaye. L'usine électrique de Sublin mettant à profit les motrices de l'Avançon fournit l'électricité au tram et à toute la région depuis 1897.

Le 20^e siècle

Après la Première Guerre mondiale, l'hôtellerie ne sut pas s'adapter aux nouveaux besoins apparus dans le secteur du tourisme. Dans le but de lui donner un second souffle, Bex voulut un instant lui conférer un aspect éducatif. Ainsi fut fondé en 1925 l'institut Ascher, un internat pour enfants juifs. Il fut transformé en centre pour requérants d'asile de la Croix-Rouge en 1982. Au début du 20^e siècle, l'industrie se diversifia, la ville accueillant alors, en 1905, une fabrique de plâtre et une papeterie, en 1917 une fonte électrique puis, après la Deuxième Guerre mondiale, une fabrique de treuils et cabestans, des entreprises de constructions métalliques, de métallisation et de récupération et recyclage des métaux ainsi que de sablage et de revêtement. La plupart s'installèrent aux abords de la gare, voire au-delà, dans la plaine. Amorcée dès le début du 20^e siècle, l'implantation d'industries sur la rive valaisanne du Rhône, où prirent place la chimie et le raffinage du pétrole, exerça une influence importante sur le développement de Bex, notamment avec la création d'emplois dans la seconde moitié du siècle. En revanche, l'hôtel des Salines, fleuron de l'épopée touristique, cessa toute activité en 1976, avant de recevoir le coup de grâce lors d'un incendie survenu en 1981.

Le nombre d'habitants n'augmenta que lentement, restant stable de 1950 – date à laquelle la ville dénombrait 4762 personnes – à 1980 – année où l'on y enregistra 4843 résidents –, avant de reprendre son essor grâce à l'ouverture de l'autoroute Lausanne-Sion en 1981, qui augmenta nettement l'attrait de la petite ville, puisque l'on y comptait 5973 habitants en 2000 et 6785 en 2013 – ces chiffres portant bien entendu sur l'ensemble de la commune. Cette nette croissance se traduit sur le terrain par le comblement des vergers et des prés entre les entités anciennes mais surtout par la construction massive d'immeubles en direction de la plaine ainsi que de véritables quartiers de villas au sud-est du noyau, dans les secteurs situés légèrement en hauteur.

En 2008, sur un total de 2141 actifs, 11 % travaillaient toujours dans le secteur primaire, 35 % dans le secondaire et 54 % dans le tertiaire, ce qui est relativement peu comparé aux 65 % valant pour l'en-

semble du district et aux 76 % enregistrés dans le canton de Vaud. Les mines de sel restent le principal attrait touristique de Bex, qui s'est doté d'un musée d'histoire en 1974. L'organisation d'un meeting international d'aviation dès 1974 sur l'aérodrome en service depuis 1919 et la mise sur pied d'une exposition nationale de sculpture contemporaine dès 1981 viennent compléter l'offre touristique du site.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

Par sa superficie de 9670 hectares, Bex compte parmi les plus grandes communes du canton. Elle s'étend des bords du Rhône à 395 mètres, passant par 424 mètres pour la localité principale, jusqu'au sommet des Diablerets qui culmine à 3209 mètres. Près d'un tiers du territoire de Bex est boisé, 37 % des terres sont improductives, les terrains agricoles occupant quant à eux 28 % de la superficie totale. La commune comprend les huit hameaux du Châtel, des Dévens, du Chêne, de Fenalet et de Frenières, des Posses, du Béviex, et enfin, des Plans.

Orientées plein sud, les vignes de Bex se déploient sur 110 hectares, des coteaux du Montet, du Chêne et de la colline de Chiètres en direction de Lavey-Village, une superficie qui reste néanmoins relativement modeste si on la compare à celle des autres communes viticoles du Chablais vaudois. Au pied du bourg se déploie la plaine ondulante couverte de prés et de champs. Le site affiche donc un caractère viticole et agricole, mais sa fonction de centre régional, à laquelle est venue s'ajouter la vocation touristique avant que le résidentiel ne devînt prédominant, lui donnent avant tout un aspect très varié. Toutes ces facettes ont laissé des traces dans le bâti, lui conférant une grande diversité.

Les parties qui constituent le centre de l'agglomération se situent au débouché de l'Avançon, dans la large plaine rhodanienne. Elles s'étirent sur le cône de déjection dans une position légèrement surélevée au pied d'un coteau raide, avant de pénétrer dans l'étroit vallon, en direction du Béviex et des célèbres salines. La bourgade qui surplombe la rivière de

l'Avançon en est le centre depuis toujours (1, 3). Elle forme approximativement un triangle orienté est-ouest. Le bourg d'origine médiévale le long de la rue Centrale (1) en constitue le côté septentrional. La rue du Midi, marquée en haut par l'église (1.0.8) et en bas par la chapelle néogothique (3.0.2), en signale la limite occidentale. Enfin, un secteur mixte à caractère de faubourg artisanal et paysan ferme ce triangle au sud (3), tout au fond du vallon. Le centre du triangle est quant à lui occupé par le parc du château Feuillet (I). A l'est, s'étire un faubourg à caractère plus résidentiel et commercial (2) qui suit la rivière. Autour de ce complexe de base, d'autres entités se tiennent à une certaine distance au pied du coteau et dans la plaine. Au nord, le bourg est dominé par la paroi du versant abrupt que n'occupe qu'un lâche groupement de villas (0.5). Vers le sud en revanche, s'ouvre le paysage légèrement ondulé évoqué plus haut. S'y trouvent, perchées sur de petites proéminences, des cellules agricoles (0.1, 0.6) et un groupement artisanal (0.2). Un peu plus à l'écart, mais désormais liée au bourg par des constructions récentes, l'entité de l'Allex (4) est installée sur une butte au pied de laquelle surgit le charmant groupement composé de l'église catholique, de sa cure et de l'école de la paroisse (0.3). La liaison depuis le centre de la localité vers la gare (0.7), située très loin dans la plaine, et vers les axes de transit, est assurée par deux routes, chacune se trouvant marquée par une entité (5, 0.4).

Un intérêt particulier du site réside dans le fait que l'on s'y approche depuis la plaine à travers des secteurs plats dont on ne découvre que progressivement qu'il s'agit en fait de différents paliers du pied de la montagne, avant que le vallon ne se rétrécisse en direction des anciennes Salines. En résultent des situations topographiques très diverses pour les cellules constituant le site. Leur dispersion dans le paysage, jusqu'à présent restée lisible grâce à la bonne préservation des espaces verts qui structurent le site (III, IV, V), offre de jolies surprises quand, au détour d'une échancrure, apparaît tout à coup une nouvelle entité. Ces espaces libres se voient néanmoins de plus en plus menacés par la construction de nouvelles habitations (0.0.10). Un important développement résidentiel est apparu à la frange de la plaine du Rhône, à l'ouest du centre (VIII), ainsi qu'au sud (VI), où

l'ensoleillement est meilleur que dans certaines parties du bourg.

Le centre du bourg

Situé au pied du coteau, à la sortie de la vallée de l'Avançon, sur un petit replat à quelques mètres au-dessus de la rivière, le noyau principal de Bex (1) se présente sous la forme d'un espace-rue qui descend doucement d'est en ouest en ondulant un peu. De cet axe principal partent des ruelles vers les secteurs arrière au nord ainsi que vers le sud, où passe l'actuelle route de transit. Depuis le nord-ouest, et donc en venant de la gare, la bordure de la rue Centrale, d'abord lâche, est marquée par de grands volumes. Elle devient ensuite très serrée et étroite, formée par un double front de rue continu, avant de s'élargir de nouveau. Dans la partie centrale qui forme un léger coude, le parcellaire médiéval est resté facilement reconnaissable, même si la substance des bâtiments date essentiellement des 18^e et 19^e siècles. La plupart comptent trois, voire quatre niveaux, la hauteur des constructions mitoyennes étant en général similaire, conférant à l'espace-rue un fort caractère clos. L'impression de compacité est renforcée par le fait que le chemin de fer emprunte lui aussi la chaussée (1.0.1), son passage rendant alors toute circulation impossible.

Le charme unique du noyau consiste donc en un incessant jeu de fermetures et d'ouvertures qui se présentent sous des variantes fort différentes. Depuis l'ouest, la cour du complexe de l'ancien hôtel des Bains (1.0.2) forme un premier élargissement de l'espace-rue. Située au nord de la route et clôturée par une grille en fer, elle est entourée par trois corps de bâtiment. Haut de quatre niveaux, le corps central qui ferme la cour au nord présente un fronton central couvert par une voûte en berceau. Les ailes latérales, placées pignons sur rue, possèdent chacune deux tourelles qui les signalent de loin. Juste après, le bâtiment du cinéma datant de 1902, qui témoigne lui aussi de la grande époque du tourisme, est placé en retrait de la route. Puis, tout à fait remarquable, vient une séquence composée de trois bâtiments cubiques isolés d'allure massive et sobre qui s'alignent à intervalles réguliers le long de la route. Il s'agit de l'ancien hôtel de l'Ours du début du 19^e siècle,

de trois niveaux sous un toit à croupes élancé (1.0.5), de l'ancien collège scientifique de 1812, plus trapu et plus large (1.0.6), et de la Maison de commune de 1807, le plus grand, haut de trois niveaux percés de baies régulières sur un rez présentant des ouvertures en demi-cercle (1.0.7). Ce chapelet imposant est visiblement né d'une volonté de créer une architecture monumentale en répétant certains éléments tout en opérant un crescendo culminant dans l'édifice le plus important, celui de la Maison de commune. Entre l'ancien collège scientifique et cette dernière, s'ouvre le grand préau de l'école située plus au nord (1.0.3), comme une réplique – encore plus imposante – de la cour de l'hôtel mentionnée plus haut. L'école elle-même est une longue barre de trois niveaux datant de 1946.

L'effet assez impressionnant de cet alignement est renforcé par l'église (1.0.8) qui se tient de l'autre côté de la route et le complète. En position d'îlot, elle est entourée, à l'ouest, d'un mur qui la sépare de la chaussée. La sobre nef qui se termine dans l'abside en hémicycle date de la même époque que les trois bâtiments mentionnés précédemment, de 1814 pour être plus précis. Son clocher élancé en pierre de moyen appareil, seul vestige du sanctuaire médiéval, marque le centre de la localité. La cure (1.0.9), placée dans l'alignement de l'église et sur le même îlot que celle-ci, clôt le groupement de bâtiments publics isolés. A l'instar du temple, elle est orientée en biais par rapport à la rue. Juste après, l'ordre du double front de rue devient contigu et la rue Centrale atteint sa largeur minimale. C'est à cet endroit précis que la rue décrit une courbe faisant que piétons, automobiles et trains peinent à se partager l'espace laissé à disposition. Les arcades de l'Hôtel de Ville (1.0.10) méritent ici une mention particulière. Au nombre de cinq, elles portent deux niveaux qui abritent aujourd'hui un restaurant gastronomique. Le passage voûté renforce le caractère intimiste de cette partie du centre-ville.

Depuis cette partie de la rue Centrale, un étroit passage mène vers un endroit calme et renfermé, constituant un résidu de bâti agricole dévalant la pente au sud-ouest de l'église. Ses fermes et habitations, contiguës, frappent par la modestie de leur gabarit et par

la finesse de leur structure. Au nord de la rue Centrale, d'étroites ruelles conduisent vers un secteur où des habitations sont en train de remplacer les anciens entrepôts et granges situés près du pied de la falaise où le coteau tombe dans la vallée (0.0.27).

Après le virage que décrit la rue Centrale, une nouvelle ouverture s'opère vers le nord sur la place du Marché (1.0.11). Les deux longs côtés sont constitués d'immeubles de trois niveaux, ceux du nord-ouest aux façades sobres ayant été construits au 18^e siècle, tandis que ceux situés en face datent de 1802. Le centre de la place est orné d'une fontaine dont le bassin date de 1904, époque à laquelle cet espace fut réaménagé ; depuis chaque point de vue, la perspective aboutit sur la poste (1.0.12), imposante bâtisse classique couverte d'un énorme toit à croupes datant de 1903. A l'extrémité orientale de la place, le double front de rue reprend et descend doucement vers la jonction avec les périmètres voisins.

L'extension longeant la rivière

Un important carrefour occupé par des bâtiments et installations récents (II, XII) fait le lien entre le noyau et ses extensions les plus anciennes. Après le croisement, la route se resserre et décrit un coude. En direction du nord s'étend un secteur à caractère résidentiel où ont survécu des traces des activités artisanales et agricoles (2). Longiligne et plus espacé que le noyau, il se présente tout de même sous une forme homogène et relativement compacte. Le long du quai de l'Avançon, nom que prend l'axe de transit à cet endroit, coule la rivière traversée par plusieurs ponts et passerelles. Les bâtiments, généralement de deux ou trois niveaux, sont moins hauts que dans le noyau ; ils datent du 19^e siècle essentiellement, exception faite de quelques éléments plus anciens ou immeubles plus récents. Au-delà du cours d'eau, cette structure se répète, en plus petit et en plus court, avec notamment des auberges qui bordent l'étroite rue des deux côtés mais aussi un conglomerat d'entrepôts et d'ateliers. Les limites avec la cellule agricole voisine sont désormais assez brouillées.

Le passage depuis le centre historique est marqué par un secteur particulièrement dense (2.1). A son extrémité occidentale, des immeubles d'apparence

urbaine dont les rez-de-chaussée abritent des commerces forment un îlot au sud de la chaussée. Ces bâtiments de trois ou quatre niveaux, par conséquent plus hauts que leurs voisins dans le reste du quartier, possèdent même des toits à la Mansart (2.1.1). Ils se tiennent entre la route et la rivière, qu'ils cachent au regard des passants. En face, au pied du coteau, l'alignement strict d'immeubles et d'habitations d'origine rurale tous orientés gouttereaux sur rue forme un long front qui, avec la rivière, donne à ce secteur un fort effet de perspective. Les bâtiments sont contigus ou seulement séparés par des chemins très étroits, formant comme des failles dans un mur, effet renforcé par l'aspect plutôt lisse de presque toutes les façades.

Le secteur artisanal inférieur

Dans le fond du vallon, le tracé de la route cantonale double en quelque sorte celui de la rue Centrale. La différence de niveau correspond à celle du statut. Aux prestigieux bâtiments publics et résidences du bourg répondent ici des fermes et des ateliers parmi lesquels sont parsemées quelques maisons d'habitation (3). Hauts de deux à trois niveaux, leur décor est la plupart du temps sobre, leurs orientations variées. Dans le secteur nord, où la route se fait plus étroite, les alignements se font plus denses et l'implantation gouttereaux sur rue prédomine (3.0.3). C'est ici que la fromagerie de style régionaliste (3.0.4), bâtiment le plus soigné du quartier, témoigne du rôle de ce faubourg. Les secteurs arrière, en direction du noyau, sont occupés par des bâtiments abritant de l'artisanat, qui, le long de ruelles tortueuses, relient la rue Centrale, tandis qu'en direction de la rivière, on trouve des ruraux souvent entourés d'une riche végétation et des jardins. A l'est, sur le carrefour-giratoire situé à proximité du château Feuillet (0.0.1) se tiennent la chapelle (3.0.2) et une grande ferme, toutes deux précédées par un grand jardin. Il s'agit de la plus grande ouverture au sein de ce tissu plutôt imbriqué. A l'arrière, sur un terrain en pente, des fermes (3.0.1) montent vers le noyau auquel elles se trouvent intrinsèquement liées.

Au nord de ce secteur se trouve le parc du château Feuillet (I). Cette aération verte dans le bâti est clôturée par un mur. Autant ce parc apparaît comme en-

foncé dans une cuvette, autant la maison de maître (0.0.1) est renfermée dans son jardin, sans compter que cette vaste bâtisse de deux niveaux percés régulièrement sous un toit à croupes couleur rouge vif entoure et clôt de son côté une cour intérieure. Des constructions ultérieures ont déjà quelque peu grignoté sur cet espace libre (0.0.2). Leur multiplication risquerait de rendre illisible cet élément clé de la structure générale du site.

De l'autre côté de la rivière – l'Allex

Si l'on traverse la rivière depuis ce carrefour du château, on se retrouve au milieu d'un lotissement de villas en pleine expansion, duquel surgit tout à coup le groupement de l'église catholique (0.3), tel un visiteur lombard flanqué de son campanile et de son abside (0.3.1). Son inauguration en 1885 a donné lieu à la construction d'un petit groupement constitué de la cure, de la même époque (0.3.2), et de bâtiments scolaires de toute première importance. Ces édifices de style classique, voire néobaroque, de hauteur réduite mais assez larges, forment une cour de par leur disposition à angle droit, le côté nord de celle-ci étant occupé par la cure. Les subtiles différences de niveaux du terrain rendent cette placette remarquable, la construction implantée à l'est se trouvant légèrement plus haute que les autres.

A cet endroit, le terrain forme une petite proéminence dans la plaine. C'est ici qu'est établi l'ancien hameau de l'Allex (4). Il s'organise le long de deux axes, l'un montant, avec des maisons rurales et quelques habitations individuelles placées en arêtes de poissons, l'autre sur une terrasse, décrivant une courbe et filant vers l'est. Les bâtiments datent pour la plupart du 19^e siècle ou ont été transformés à cette époque. On compte également de multiples annexes. Chaque maison possède son potager ou jardin, essentiellement relégués à l'arrière. Au nord-est fut érigé un grand immeuble locatif dans les années 1960 (4.0.1). Il brouille non seulement la limite de la composante mais bouche aussi la vue sur les prés qui s'étendent jusque vers la rivière au nord. En arrivant sur la terrasse depuis ce côté, la route devient rectiligne et s'élargit après quelques dizaines de mètres, côté aval, en une place ornée d'une fontaine couverte (4.0.2). En contrebas se trouvent quelques ateliers et des ha-

bitations plus récentes. Le côté amont de l'axe en revanche est bordé de près par une rangée agricole qui inclut une ferme de 1659, trapue et couverte d'un large toit à deux pans. De ce côté toujours, l'extrémité occidentale du groupement est occupée par un grand domaine du 18^e siècle (4.0.3). Sa grange transformée en habitation avance jusqu'au ras de la chaussée. La limite qu'elle forme sur l'espace-rue est prolongée par le mur qui clôture la cour du domaine marquée par un majestueux feuillu, au fond de laquelle s'élève la maison de maître.

Autres cellules gravitant autour des composantes majeures

Le long de la rivière s'alignent quelques maisons rurales et ateliers dans leurs jardins (0.2), séparés du chemin qui les longe par de petits espaces. Ces bâtiments sans intérêt particulier se distinguent cependant par une orientation commune, pignon sur rue, et par leur situation, dans un cadre verdoyant entre la rivière (III) et les prés (IV).

Etroitement lié au faubourg le long de la rivière, un pâté de maisons rurales grimpe une petite colline boisée (0.1). Dans ce quartier du Crétel, des chemins étroits et tortueux viabilisent les constructions situées sur différents niveaux du terrain. Il s'agit principalement de bâtiments modestes, essentiellement du 19^e et du début du 20^e siècle, de deux niveaux sous toit à deux pans, disposés selon les circonstances, en contiguïté pour certains, ce qui confère à l'ensemble un caractère plutôt compact et replié sur lui-même. Les jardins et potagers se trouvent derrière les bâtisses, les séparant ainsi les unes des autres. Isolée dans un jardin plus grand que ceux avoisinants, la maison blanche (0.1.1), de deux niveaux sous un large toit à croupes, fait figure de proue au nord-est du secteur.

De l'autre côté de la rivière, un groupement plus lâche monte, lui, sur le pied du grand coteau nord (0.5). Il s'agit de villas et de chalets d'un ou deux niveaux qui, entourés de leurs jardins, se tiennent sur des petites terrasses où les relient de petits chemins.

Plus loin, à la sortie des gorges, le groupement du Glarey occupe un éperon placé en travers de la

vallée (0.6). Cette composante forme ainsi comme un barrage ; la route de transit suit d'ailleurs un fort coude pour traverser cet ancien hameau. Une partie des bâtiments alignent leurs murs gouttereaux en demi-cercle en contrehaut d'un magnifique potager triangulaire, ce qui accentue le virage. D'autres constructions s'égrènent le long d'un chemin qui part en direction des champs alors qu'une poignée de maisons s'amassent également en ordre serré entre la route de transit et la rivière. La plupart des maisons paysannes de cette cellule, qui datent essentiellement du 19^e siècle, ont subi des transformations qui ne leur ont pas pour autant fait perdre leur caractère authentique. Cette authenticité architecturale, associée aux qualités spatiales liées aux différences de niveau, fait l'intérêt principal de cette entité.

En direction de la plaine et autour de la gare

Accentuant un carrefour et formant la première entité revêtant un certain intérêt pour celui qui arrive à Bex depuis l'autoroute, un domaine agricole (0.4) apparaît près du cours boisé de la rivière. Derrière lui s'alignent deux volumes cubiques, celui d'un immeuble de deux niveaux sous toit à croupes, auquel a été ajoutée une station-service, et celui d'un locatif du début du 20^e siècle.

Sur l'autre axe d'accès, plus important encore, constitué par l'avenue de la Gare qu'emprunte aussi le chemin de fer (5.0.1), s'alignent des bâtiments individuels de gabarit considérable (5), comme un signe annonciateur des grands volumes qui dominent la partie occidentale du noyau. On y compte notamment une maison de maître de 1860 ainsi que des résidences cossues du début du 20^e siècle que réunit un certain éclecticisme architectural typique de leur époque et une disposition à intervalles assez réguliers. Les bâtiments y sont implantés dans des jardins arborisés souvent entourés de haies et de clôtures qui donnent une certaine cohérence à ce secteur, formant une subtile transition avec le centre-ville. Au milieu du groupement, l'avenue de la Gare marque un net virage au carrefour avec une autre importante route d'accès, à savoir celle qui vient d'Ollon. S'y trouve un immeuble qui s'avère être une ancienne pension des années 1860. Cette construction est non seulement l'une des plus anciennes, mais aussi la plus haute du secteur,

avec quatre niveaux sous toit à croupe surélevé, et la plus grande, avec une longue annexe de trois niveaux. Une vaste aire de parking occupe désormais l'espace situé entre ce bâtiment et son voisin.

Bordée, à l'ouest du groupement résidentiel, de manière irrégulière par des immeubles de la dernière partie du 20^e siècle (IX) et coupée par la grande route cantonale qui traverse la plaine du nord au sud, la longue avenue de la Gare, soulignée par une rangée d'arbres, aboutit à son point focal et final, la place de la Gare (0.7). Placée dans l'axe de l'artère, la gare elle-même est un modeste bâtiment de deux niveaux sous toit à deux pans avec des ailes plus basses des deux côtés (0.7.1). Elle est précédée par une large place, bordée au nord par le buffet de la gare, devant lequel quelques platanes font de l'ombre aux voitures garées sur un parking. Accolé au buffet se trouve un grand entrepôt couvert d'un toit à redents. Vers le sud s'étend un grand espace dédié au stationnement et aux installations ferroviaires. À l'est de la station, quelques habitations s'alignent des deux côtés de la rue, marquant le début de l'avenue de la Gare.

Éléments du paysage entourant le bourg

Parmi les éléments du paysage qui marquent l'image de Bex, il faut mentionner en premier lieu le vignoble qui en forme l'arrière-plan, la toile de fond. Tantôt visible, tantôt moins, il s'étale sur un haut et raide éperon rocheux qui s'avance dans la plaine. Les quelques maisons qui le parsèment sont en général bien cachées par la végétation et leur implantation peu en vue. Le pied du vignoble accueille des installations sportives et scolaires, directement au pied de la paroi abrupte (XI). Derrière les entités centrales du bourg, se tenaient jadis des vignes qui ont été remplacées par des habitations et des entrepôts (XII).

Sur toute sa longueur, le site est traversé par la rivière de l'Avançon (0.0.3), dont le lit est la plupart du temps caché par des cordons boisés (III). C'est seulement à quelques endroits que le fond de la vallée se fait un peu plus large, ce qui a permis l'établissement du service du feu et d'un terrain de jeux à l'entrée occidentale du centre-ville (0.0.4), l'installation d'un grand parc de stationnement (II) ou, entre les compo-

santes centrales et le Glarey, la construction d'une ferme transformée aujourd'hui en café (0.0.6) ; en outre, on trouve plus loin, directement au bord de l'eau, des petites entités d'origine artisanale (0.0.7). En face du rural-café, le grand parc du château Grenier (0.0.13) marque le début de la contre-pente vers le sud largement restée libre de constructions. C'est également le cas pour de vastes parties de prés et de champs (IV) entre les entités du Glarey, du Crêtel et de l'Allex. A d'autres endroits encore, ces espaces verts avancent jusqu'à la rivière, engendrant des images bucoliques évoquant l'origine en partie agricole de Bex. Or dans ce paysage ondulant au sud de l'Avançon (VI), les constructions se multiplient et s'approchent de plus en plus des entités historiques.

A certains emplacements stratégiques, ce sont les parcs de plusieurs villas voisines qui revêtent un intérêt particulier, grâce à leur étendue, leur arborisation et leur rôle d'aération au sein des développements résidentiels ultérieurs. Le premier (V) occupe le sommet et le versant arrière de la colline sur laquelle s'appuie l'entité du Crêtel. Un second (VII) a résisté à la pression immobilière près de l'entrée occidentale du bourg artisanal. Plus au nord, juste avant de pénétrer dans le centre ville, le parc (X) contenant une chapelle (0.0.23) et la Grande salle (0.0.24), a également permis de préserver un accès verdoyant au noyau. En dehors de ces zones, les abords des composantes historiques sont couverts d'un vaste tapis de maisons individuelles sur tout leur flanc occidental (VI). Vers l'ouest et l'autoroute, les bâtiments se font plus grands et plus mixtes (VIII).

Qualification

Appréciation de la petite ville/du bourg dans le cadre régional

XX	Qualités de situation
----	-----------------------

Qualités de situation évidentes dues à l'emplacement de l'ancien bourg à l'embouchure de l'Avançon dans la plaine du Rhône. Topographie présentant plusieurs paliers aux passages subtils, auxquels s'adaptent les différentes entités bâties qui s'alignent en une suite allongée au pied d'un coteau raide. Développement

résidentiel important dans les parties planes à l'ouest et au sud des composantes historiques ayant su préserver en grande partie la lisibilité des abords de celles-ci.

XX	Qualités spatiales
----	--------------------

Qualités spatiales remarquables, surtout dans le noyau du bourg construit selon une structure linéaire au tissu très dense. Ravissant jeu de fermetures et d'ouvertures généré par l'alternance de rangées contiguës bordant une rue centrale étroite et sinueuse ainsi que des places ou des parcs dominés par des bâtiments de grand volume. Qualités confirmées dans l'extension nord, le long de la rivière, marquée en partie par un front unique et continu opposé aux espaces ouverts le long du canal, ainsi que dans les différentes cellules agricoles perchées sur des monticules qui se caractérisent par la densité de leur bâti. Qualités renforcées au niveau du site entier par son découpage en une multitude de groupements ayant chacun leur propre identité, reliés entre eux par des passages dans la plupart des cas clairement articulés.

XX	Qualités historico-architecturales
----	------------------------------------

Qualités historico-architecturales évidentes dans l'ensemble du site, dont les différentes phases de développement restent facilement reconnaissables. Qualités également dues au riche patrimoine de maisons semi-rurales et l'échantillon de bâtiments typiques d'une grande localité campagnarde, allant des constructions bourgeoises, apparues dès le 18^e siècle, aux réalisations éclectiques du début du 20^e, en passant par des immeubles du 19^e siècle. Vestiges du développement touristique du 19^e siècle et nombreux éléments de valeur, tels que l'église au clocher médiéval, l'Hôtel de Ville, la Maison de commune, les deux châteaux ainsi que l'église catholique qui se trouve dans un groupement remarquable. Nombreuses transformations et bâtiments plus récents altérant quelque peu les qualités d'origine.

2^e version 10.2013/don

Photos numériques : 2014
Christian Nötzli

Coordonnées du site
567.302/122.248

Mandant
Office fédéral de la culture OFC
Section patrimoine culturel et monuments
historiques

Mandataire
inventare.ch GmbH

ISOS
Inventaire fédéral des sites construits
d'importance nationale à protéger
en Suisse